



Y-SAIDNAYA

Conception, texte et mise en scène
Ramzi Choukair

Création 2020

Théâtre

Y-Saidnaya*

2ème volet de la trilogie après *X-Adra*

Théâtre en arabe syrien surtitré

Durée du spectacle : 90 mn

Conception, texte et mise en scène

Ramzi Choukair
d'après les témoignages de
Hend Alkhwaji, Riyad Avlar,
Jamal Chkair, Alaa Mansour,
Shevan-René Van der Lugt et
Saleh Katbeh

Collaboration artistique

Estelle Renavant

Avec

Hend Alkhwaji
Riyad Avlar
Jamal Chkair
Alaa Mansour
Shevan-René Van der Lugt

Musique

Saleh Katbeh

Création lumières

Franck Besson

Création vidéo

Stéphane Rossi

Régie

Stéphane Lemaire

Assistant

Ghassan Hammash

Traduction

Simon Dubois (Fr)
Annamaria Bianco (It)

Administration, production

Estelle Renavant, Leïla Carpiër

S'il sort vivant, il se l'est promis, il témoignera.

En 1996, Riyad est arrêté par les services de renseignement syriens. Il a 22 ans. Accusé d'espionnage, il est détenu et torturé durant vingt et un ans dont plusieurs années dans la section des détenus politiques de Saidnaya, au nord de Damas.

En Syrie, la prison est la pièce maîtresse d'un dispositif qui instaure partout la peur. Ici, se faire arrêter c'est devenir coupable.

Le récit de Riyad ouvre sur ceux de plusieurs témoins et survivants de la répression : Shevan, activiste de la Révolution de 2011, Hend, opposante politique incarcérée dans les années 80, Saleh, musicien réfugié en Allemagne, Alaa, réalisatrice libanaise née en exil à Kinshasa et Jamal, acteur qui vit encore aujourd'hui à Damas.

Tour à tour, ils convoquent la voix des absents, frère, sœur, parent, compagne, ceux qui ont insufflé la force de survivre, mais aussi ceux qui ont contribué à l'horreur, dénonciateurs, agents des renseignements, tortionnaires, maillons d'une organisation autoritaire où l'on peut être tour à tour oppresseur et oppressé, délateur et prisonnier. Se glissant dans ces interstices, ils incarnent aussi l'absence, les questions restées sans réponse, l'indicible.

Dans une narration qui transcende le témoignage, ils dévoilent un système qui surveille et punit, un système qui instille la méfiance jusque dans les relations les plus intimes. Ce n'est plus une guerre lointaine qui se dit, mais un régime qui torture ses opposants ou supposés tels et manie la terreur comme instrument privilégié du pouvoir.

* **Saidnaya** est une prison située au nord de Damas, dotée d'une section spéciale pour les détenus politiques. D'une capacité de 5 000 personnes, ce sont parfois 10 000 à 20 000 prisonniers qui y sont détenus depuis le début de la guerre.

Production : Perseïden

Soutiens : AFAC (the Arab Fund for Art and Culture), Département des Bouches-du-Rhône - Centre départemental de création en résidence, DRAC PACA, Fondation Abbé Pierre, Institut Français de Naples, Région PACA.

Coproductions : Bonlieu - Scène Nationale Annecy, La Villette - Paris, Fondazione Campania dei Festival - Napoli Teatro festival Italia, Espace Malraux - Scène Nationale Chambéry, Théâtre d'Arles.

Accueils résidence : Le Zef - Scène Nationale Marseille, Domaine de l'Étang des Aulnes, La Villette - Paris, Bonlieu - Scène Nationale Annecy, Théâtre du Bois de l'Aune, Teatro Bellini Napoli.

Diffusion : Kawaliss



© Ntfi20_Y-Saidnaya_PhSalvatorePastore

© Stéphane Rossi : pages 13, 14 et 15 / © Darek Szuster : pages 8 et 10

* [Accéder au trailer du spectacle](#)



Calendrier

de création / diffusion

Création 2019-2020

25 nov - 8 déc 2019	Première résidence 2 semaines	Le Zef Scène Nationale de Marseille	Marseille (13)
6 - 26 Janvier 2020	Deuxième résidence 3 semaines	CD 13 Domaine de l'Etang des Aulnes	Saint Martin de Crau (13)
6-20 Avril 2020	2 semaines Annulée COVID	La Villette	Paris (75)
18-30 Mai 2020	2 semaines Annulée COVID	Théâtre du Bois de l'Aune	Aix-en-Provence (13)
24 Août - 12 Sept 2020	Troisième résidence 3 semaines	Théâtre du Bois de l'Aune	Aix-en-Provence (13)
18 - 21 Sept 2020	Résidence de création en Italie	Teatro Bellini	Naples (Italie)
9-11 nov. 2020	Résidence de création en France Annulée COVID	Bonlieu Scène Nationale Annecy	Annecy (73)

Diffusion saison 2020-2021

22 et 23 Sept 2020	Création Italie 2 représentations	Teatro Bellini Napoli Teatro Festival	Naples (Italie)
12-14 Nov. 2020	Création France 3 représentations Reportées COVID	Bonlieu Scène Nationale d'Annecy	Annecy (73)
2 février 2021	1 représentation Annulée COVID	Théâtre d'Arles	Arles (13)
1er avril 2021	1 représentation Reportée COVID	Châteauvallon Scène Nationale	Ollioules (83)
7 et 8 avril 2021	2 représentations Reportées COVID	Théâtre Bois de l'Aune	Aix-en-Provence (13)
19-22 Mai 2021	4 représentations Annulées COVID	La Villette - Paris	Paris (75)
Saison 2022 - 2023	2 représentations	Espace Malraux Scène Nationale de Chambéry	Chambéry (74)

Note d'intention

Ramzi Choukair

En Syrie en mars 2011, des centaines de milliers de syriens de toutes confessions et origines manifestent pacifiquement pour réclamer la démocratisation du régime. Partageant ma vie entre la France et la Syrie depuis une dizaine d'années, je quitte Damas en novembre 2010, quelques mois avant le soulèvement populaire. Je ne devais pas y retourner. Mon engagement pour la Révolution, je l'ai mené depuis la France. Il s'est limité aux rassemblements de soutien, aux communiqués et pétitions.

Les mois passent. Les années. Mon pays s'enlise dans la guerre, mes proches s'exilent, meurent sous les balles ou dans les cachots du régime, pendant que d'autres trahissent et soutiennent le pouvoir en place. Le vent de liberté des premières heures du soulèvement cède la place à un quotidien d'une brutalité, d'une inhumanité indicibles. Un quotidien dont je ne fais pas partie. Mon enthousiasme, mon espoir des débuts, se muent en angoisse permanente et en culpabilité. Je deviens obsédé, je suis connecté jour et nuit, Facebook est ma principale source d'information et une rubrique nécrologique sans cesse alimentée.

C'est aussi à cette période que je commence à prendre conscience de ma position d'homme, d'homme dans la société syrienne. Aux premiers jours de la Révolution, ma sœur me dit au téléphone « notre problème ce n'est pas seulement de faire tomber le dictateur qui est à la tête du pays, c'est aussi de faire tomber chaque dictateur, dans chaque maison en Syrie ». Je comprends alors que notre révolution vient à peine de commencer et qu'elle durera longtemps.

En 2015, en Turquie, je rencontre Mariam, une jeune femme de 25 ans tout juste sortie des geôles syriennes. Son récit me bouleverse. Je suis d'autant plus troublé que c'est aussi un pan de mon passé qui revit par son intermédiaire. En prison, Mariam a connu une de mes amies. Avec Samar Al-Shamia (son pseudonyme), nous avons étudié à l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Damas et vécu une histoire d'amour. La dernière fois que nous avons été en contact, c'était en 2013, vingt jours avant son arrestation.

Je conçois alors le projet de porter au plateau les récits de syriennes, anciennes prisonnières du régime, pour rappeler la présence et le rôle de premier plan que les femmes ont joué dans cette révolution.

Le spectacle *X-Adra* est créé en janvier 2018 avec six activistes exilé.e.s en Europe. Elles disent la détention, l'engagement, l'exil aussi, dans une narration qui porte en filigrane l'élément fondamental qu'elles ont en commun et dont témoigne leur présence sur scène : leur combat pour la liberté et l'émancipation.

Second volet de la trilogie, *Y-Saidnaya* tente de décrypter le système contre lequel le peuple s'est soulevé, décoder l'organisation sociale qu'il a instaurée ainsi que les équilibres politiques dans la région, le Proche-Orient. Les six interprètes au plateau ne sont pas tous syriens et sont rattachés à différents groupes ethniques et confessionnels : turc, libanais, arménien, kurde, alaouite, juif, musulman sunnite et chiite. À l'instar des puissances coloniales qui l'ont précédé - ottomane, française - le régime syrien a œuvré pour entretenir la méfiance et la désunion entre les communautés. Il a façonné une société malade, l'a maintenue dans un état léthargique pour asseoir son pouvoir. Aucune imagination, même la plus fantasque, n'aurait pu imaginer le soulèvement de 2011. C'est pourtant un peuple syrien uni qui s'est soulevé et qui a tenu tête au régime. Durant six mois, malgré la répression armée et la torture en prison, malgré plus de 3 500 victimes civiles, la Révolution est restée pacifique.

À travers une plongée dans des histoires singulières, celles de Riyad, Hend, Alaa, Shevan et Jamal, *Y-Saidnaya* laisse apparaître les rouages de l'organisation politique, militaire et confessionnelle installée dans le pays depuis des décennies. Le passé des protagonistes et ses détails spatio-temporels forment la base narrative du spectacle. Reconstituant des situations, redonnant corps aux absents, la fiction vient éclairer le contexte et apporter des clefs de compréhension.

Dans la prison de Saidnaya, Riyad a assisté en 2008 à une mutinerie des prisonniers menée, pour l'essentiel, par des djihadistes et des frères musulmans. Libérés en 2011 à la faveur d'une amnistie, ils vinrent dès leur sortie grossir les rangs des groupes armés se réclamant d'un islam radical. C'est précisément au nom de la lutte contre ces factions que les gouvernants syriens justifient, aux yeux du monde, la répression armée, expliquant qu'ils défendaient leur pays contre les rebelles intégristes, non contre les manifestants.

À la manière des Mille et une nuits, chaque histoire ouvre sur une autre histoire, sur des centaines, des milliers d'autres histoires, des histoires individuelles qui procèdent d'un système global et amènent à le décrypter. Un système qui contrôle les citoyens en distillant la peur. Un régime répressif qui non seulement surveille, mais dresse les syriens les uns contre les autres, et plus encore, contre les pays voisins, la Palestine, la Turquie, le Liban, Israël et la Jordanie. Une organisation sécuritaire, militaire et religieuse qui se maintient grâce à des accords avec les régimes de ces pays et avec bien d'autres.

Ramzi Choukair

Metteur en scène



Formation

Institut d'Art Dramatique - Damas
ISTS - Avignon
Université Paris VIII

Parcours

Régisseur lumière et général
Directeur technique
Enseignant
Directeur artistique / conseiller

Principales mises en scènes

Al-Zir Sâlem et le prince Hamlet
Shitra la fille du roi
L'assemblée des femmes
X-Adra

Comédien et metteur en scène de nationalité franco-syrienne, Ramzi Choukair est né le 12 juin 1971 à Beyrouth au Liban. Il vit actuellement à Marseille - France.

Après des études à l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Damas (section jeu) où il obtient son diplôme en 1994, il fait un séjour d'étude à l'Institut Supérieur des Techniques du Spectacle d'Avignon (ISTS), puis un stage long (1995-1996) dans le même Institut comme régisseur de spectacle. En 1999, il obtient une maîtrise d'Art du spectacle à Paris VIII, puis un D.E.A. d'Art du spectacle en 2001.

Parallèlement à ses études, il entame une carrière professionnelle de régisseur lumière et de régisseur général en Syrie (Théâtre National, Théâtre de l'Institut Supérieur d'Art Dramatique) et en France (Festival d'Avignon, Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, etc.), sur plusieurs spectacles et dans plusieurs théâtres (Péniche Opéra, Palais des Glaces, Grande Halle de la Villette).

À son retour à Damas en 2003 et jusqu'à fin 2008, il enseigne à l'Institut Supérieur d'Art Dramatique. En 2003 et 2004, il est directeur technique et artistique de l'Opéra de Damas pour la Culture et les Arts et en 2008, directeur technique de Damas Capitale arabe de la Culture.

En 2010, dans la continuité de précédentes collaborations avec le théâtre Jean-Vilar de Vitry sur Seine, il crée le festival Al Wassl plateforme / Arts Méditerranée. De 2011 à 2013, il intervient comme conseiller artistique sur le projet des dramaturgies arabes contemporaines de la Friche la Belle de Mai à Marseille.

Al-Zir Sâlem et le Prince Hamlet, qu'il adapte à partir de deux textes, l'un oriental (*Al-Zir Sâlem*), l'autre occidental (*Hamlet*), est sa première mise en scène. Le spectacle est créé et joué au cours de la saison 2002-2003 au Palais al-'Azem de Damas et en 2005 à l'Opéra de Damas ainsi qu'au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine, puis à Amman, Alep et Dubai entre 2005 et 2007. Traduit par Francis Guinle, le texte est publié en France en 2005.

En 2006, il met en scène l'immense acteur syrien Abderrahman Al Rachi dans *Shitra la fille du roi* de Rabindranath Tagor à l'Opéra de Damas.

En 2007, il adapte deux textes d'Aristophane et crée *L'assemblée des femmes* au Théâtre National Al Hamra de Damas avec les étudiants de quatrième année de l'Institut Supérieur d'Art Dramatique. Le spectacle est recréé l'année suivante à Damas et au Théâtre Jean-

Vilar de Vitry-sur-Seine avec des acteurs masculins et un chœur de sourds-muets.

En 2018, il crée *X-Adra* à la Filature - Scène Nationale de Mulhouse avec six anciennes détenues politiques syriennes. La tournée se poursuit en 2018 et 2019 avec 13 représentations en Allemagne, en France, au Royaume Uni et aux Pays-Bas.

Comme comédien, il joue aussi bien en Syrie qu'en France, dans *Roméo et Juliette*, mis en scène par André Serre, à Alep et Damas en 1992 (rôle de Pâris), puis en 1993 dans *Les Epines*, de Françoise Sagan, mis en scène par Manuel Gigi à l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Damas (ISAD). Il poursuit sa carrière d'acteur avec *La Mouette* de Tchekhov (rôle de Chamraèv) mis en scène par Tatiana Arkhabitsova au Théâtre Oumaali de Damas en 1994 et *Arlequin serviteur de deux maîtres* de Goldoni (rôle de Silvio), mis en scène par Jamal Soleiman à l'ISAD de Damas en juin 1994. En mai 1994, il joue dans *Les mille et une nuits*, mis en scène par Rias Osmat au Théâtre National de Damas. C'est ensuite *Les possibilités* d'Harold Parker, mis en scène par Talal Nasser Aldin au Théâtre National de Damas en février 1998 et enfin le spectacle monté à partir de l'épopée de Gilgamesh, *Gilgamesh*, mis en scène par Pascal Rambert à la Citadelle de Damas en mars 1998 et repris au festival d'Avignon en juillet 2000.

En 2009-2010, il joue dans *Hiroshima mon amour*, mis en scène par Julien Bouffier ; en 2011, il travaille sous la direction de Tim Suppl dans *Mille et une nuits*, spectacle en tournée internationale en 2013. En 2012, il joue dans *Le livre de Damas*, mis en scène par Fida Mohissen. Récemment, il est acteur dans *Anéantis* de Sarah Kane sous la direction de Myriam Muller (2018), dans *The Factory* de Mohamad Al Attar, mis en scène par Omar Abu Saada (2018) et dans *Chroniques d'une ville qu'on croit connaître* de Wael Kadour et Mohamad Al Rashi (2019).

En 2016 il obtient le prix Helen Hayes du meilleur acteur pour le rôle de Jean-Baptiste dans *Salomé*, mis en scène par Yaël Farber et créé à Washington en novembre 2015. Le spectacle est recréé en mai 2017 au National Theatre de Londres.

Il est également acteur de télévision et de cinéma, récemment dans *Arwad* de Samer Najari et Dominique Chila (Canada, 2016). Le film est présenté en compétition officielle dans plusieurs festivals, notamment à Montréal, Rotterdam, Carthage, ainsi qu'à New York, en Afrique du Sud, en Pologne, en Turquie, en Jordanie et en Finlande.

Acteur sous la direction de

Jamal Soleiman
André Serre
Manuel Gigi
Tatiana Arkhabitsova
Talal Nasser Aldin
Pascal Rambert
Julien Bouffier
Tim Suppl
Fida Mohissen
Yaël Farber
Myriam Muller
Omar Abu Saada
Mohamad Al Rashi & Wael Kadour

Distinction

Prix Helen Heyes du meilleur acteur (Washington)

Estelle Renavant

Productrice, collaboratrice artistique



Formation

Université Grenoble II
Université Lumière Lyon II
Université Aix-Marseille III

Parcours

ECUME - Marseille
Images et Recherche
Les Bancs Publics
L'orpheline est une épine dans le pied
Perseïden

Productions

X-Adra - Ramzi Choukair
Chroniques d'une ville qu'on croit connaître - W. Kadour, M. Al Rashi
Y-Saidnaya - Ramzi Choukair

Europe Créative

Projet *Getting Unstuck*
France / Allemagne / Pologne /
Finlande

Estelle Renavant est titulaire d'une maîtrise d'anthropologie et d'un Master 2 de Management des organisations culturelles.

De 2005 à 2017 elle travaille dans des structures culturelles et artistiques porteuses de projets à l'international, dans les domaines du théâtre et des arts visuels.

D'abord chargée des arts visuels pour l'association *ECUME - Marseille*, elle coordonne plusieurs résidences d'artistes à Marseille et dans le bassin méditerranéen et assure le montage et le suivi de deux projets financés par des fonds Européens. Elle collabore ensuite deux ans avec le photographe Bernard Lesaing sur des créations dans le département des Bouches du Rhône et en Europe, en République tchèque notamment. De 2009 à 2016, elle est l'administratrice de deux structures dirigées par Julie Kretschmar, les *Bancs Publics - lieu d'expérimentations culturelles* et la compagnie de théâtre *L'orpheline est une épine dans le pied*.

En 2016, elle co-fonde Perseïden, structure basée à Marseille, dédiée à la production de projets artistiques en spectacle vivant et photographie et à des programmes de coopération internationale.

Avec Perseïden, elle collabore depuis 2017 avec trois artistes syriens établis en France, Ramzi Choukair, Wael Kadour et Mohamad Al Rashi et dirige la production des pièces *X-Adra* (2018), *Chroniques d'une ville qu'on croit connaître* (2019) et *Y-Saidnaya* (2020). Elle est étroitement associée à la conception artistique des projets de Ramzi Choukair.

En 2019, elle est missionnée par le théâtre La Renaissance (Mondville, Calvados), le théâtre Comedia (Cologne, Allemagne), l'Université de Turku (Finlande) et Innocamp PL (Pologne) comme rédactrice pour l'appel à projets de coopération du programme Europe Créative. Sélectionné par la Commission Européenne en mai 2020, le projet *Getting unstuck* est mis en oeuvre dans les quatre territoires européens partenaires de septembre 2020 à octobre 2022.

Perseïden

Marseille

X-Adra

Mise en scène Ramzi Choukair
Création en Janvier 2018
La Filature - Scène nationale de
Mulhouse

Chroniques d'une ville qu'on croit connaître

de Wael Kadour
Mise en scène Wael Kadour et
Mohamad Al Rashi
Création en Janvier 2019
La Filature - Scène Nationale de
Mulhouse

Y-Saidnaya

Mise en scène Ramzi Choukair
Création en Septembre 2020
Napoli Teatro Festival
Première française à Bonlieu -
Scène Nationale Annecy

Fondée en 2016 à Marseille, Perseïden développe son activité autour de trois axes : la production de projets artistiques, la médiation entre les œuvres et les publics, la coopération internationale.

De 2017 à 2020, Perseïden s'associe au travail de trois metteurs en scène syriens établis en France, Ramzi Choukair, Wael Kadour et Mohamad Al Rashi. Artistes reconnus au Moyen-Orient, c'est avec Perseïden qu'ils signent leurs premières mises en scènes entièrement produites et élaborées en Europe. Fruits de cette collaboration, les spectacles *X-Adra*, *Chroniques d'une ville qu'on croit connaître* et *Y-Saidnaya* sont créés à une année d'intervalle, en 2018 et 2019 à la Filature - Scène Nationale de Mulhouse et en 2020 au Napoli Teatro Festival. Écrits en arabe syrien, surtitrés en français, anglais, allemand et italien, ces projets réunissent des équipes internationales et, pour deux d'entre eux, des acteurs professionnels et non-professionnels. Ils bénéficient du soutien d'un réseau partenarial international et d'une diffusion européenne.

Perseïden fait le choix de s'engager sur des projets qui répercutent des voix singulières, donnent à entendre d'autres perspectives sur des thématiques de société et sur les bouleversements du monde. Au cœur même des démarches artistiques qu'elle accompagne et produit, Perseïden élabore des dispositifs de rencontre avec les publics. Des programmes d'action culturelle et de médiation sont conçus avec les partenaires de la création et de la diffusion, en lien avec leurs réseaux des champs éducatif, social et d'insertion.

Fort de son expérience et de ses réseaux, Perseïden conçoit également des programmes de coopération artistique et culturelle dans le domaine du spectacle vivant, à l'échelle européenne et internationale.

Éléments biographiques



Hend Alkhwaji

Hend est née à Damas le 27 novembre 1956.

Jeune diplômée en Ingénierie agronomique, elle s'engage dans le Parti du Travail communiste, interdit en Syrie. En juillet 1982, alors qu'elle distribue en cachette des tracts pour demander le retrait de l'armée syrienne du Liban, elle se fait arrêter par les services de renseignement du régime de Hafez Al-Assad et passe huit mois à la Section des interrogatoires de la Sécurité militaire « Fira' Al-Tahqiq Al-Askari » à Damas.

À sa sortie, elle reprend ses activités militantes pour le Parti du Travail communiste et en mars 1984, elle se fait arrêter une seconde fois. Elle passe d'abord huit mois en cellule d'isolement dans la même section, puis trois ans dans la prison civile de Qatana et quatre ans et sept mois dans la prison Duma à Damas. À sa libération en 1991, elle divorce et travaille en tant qu'ingénieur agronome pendant plus de vingt ans.

En 2012, elle se remarie avec un opposant au régime avec qui elle quitte la Syrie en 2013 suite aux pressions exercées, à l'école, sur les enfants de celui-ci par les services de renseignement. Ils partent d'abord au Liban, d'où ils sollicitent l'asile pour la France. Depuis janvier 2014, ils résident à Lyon. Hend apprend le français et est bénévole pour plusieurs associations de soutien aux femmes et enfants syriens.

Hend Alkhwaji est l'une des interprètes d'*X-Adra*.



Riyad Avlar

Riyad est né à Antakya en Turquie le 19 mars 1974.

En 1996, il décide de passer 6 mois en Syrie avec sa compagne pour apprendre l'arabe. De Damas, il écrit une lettre dans laquelle il décrit le pays, évoque la situation politique, les prisons où l'on dit que les opposants sont incarcérés, le massacre d'Hama, etc. Le courrier est intercepté par les services de renseignement, Riyad est arrêté avec sa compagne le 18 mai 1996 et accusé d'espionnage.

Détenu à la section de la sécurité politique, il passe les deux premières années en isolement, dans l'obscurité totale. Il est jugé 6 ans après son arrestation, reconnu coupable d'espionnage et condamné à la prison à perpétuité. Libérée, sa compagne rentre en Turquie avant de s'installer en Suisse.

En 2007, il est transféré à la prison de Saidnaya, puis à la section des prisonniers politiques de la prison centrale de Damas en 2011. À la faveur de longues démarches, la soeur d'un de ses co-détenus parvient à obtenir sa libération. Il sort de prison le 24 décembre 2016 après 21 ans de détention. Sous escorte militaire, il est remis aux services de renseignement turcs au poste frontière de Kasap.

En juin 2017, il fonde l'association pour les détenus et disparus de la prison de Saidnaya. Depuis janvier 2018, il est traducteur et interprète pour une ONG de soutien au développement local et aux micro-projets en Syrie, basée à Gaziantep.



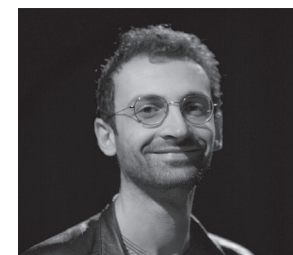
Jamal Chkair

Jamal est né en 1976 dans une famille druze du sud de la Syrie. Il vit à Damas. Diplômé de l'Institut d'Art Dramatique de Damas en 2003, il collabore à différentes productions internationales et continue, après 2011, à travailler entre Damas, l'Europe et le Proche-Orient. Malgré l'octroi d'un titre de protection subsidiaire par l'Allemagne, il décide de rester vivre en Syrie.

Comme acteur, il joue notamment sous la direction de François-Michel Pesenti (*Videra*, 2004), de Ramzi Choukair (*L'Assemblée des Femmes*, 2008), Tim Supple (*Les mille et une nuits*, 2011-2013), Omar Abusaada (*Could you please look into the camera*, 2012), Mudar Hajji (*Days in the sun*, 2018), Lolla Arias (*What they want to hear*, 2018).

Il signe sa première mise en scène à Damas en 2018. *Statico Play* explore les troubles politiques de la région et soulève des questions existentielles qui conduisent les protagonistes à envisager le suicide. Derrière ses sombres prémisses, la pièce est un acte de résistance et d'espoir, un geste artistique fort en ces temps de conflit armé, de censure et de répression. Créée à Damas puis présentée au festival de Carthage et à Beyrouth, la pièce est saluée par la critique.

Jamal et Ramzi - son frère et metteur en scène - vivent en 2000 une épreuve familiale majeure avec l'arrestation de leur frère Rami, incarcéré pour une blague moquant l'accent alaouite, celui du président. De la prison de Palmyre, il est transféré à Saidnaya. Libéré au bout de deux ans, il garde de lourdes séquelles psychologiques et a subi un traitement par électrochocs pour tenter de stabiliser son état.



Saleh Katbeh

Saleh Katbeh est né en Syrie. Il vit actuellement à Berlin.

Chanteur et multi-instrumentiste, il est diplômé de l'Institut Supérieur de Musique de Damas en 2013 et de l'Université de musique Franz Liszt de Weimar (Allemagne).

Dès son entrée au collège, ses parents économisent pour lui permettre de faire des études supérieures en Europe. Après l'obtention de son diplôme à Damas, il quitte la Syrie pour le Liban puis l'Allemagne.

Pour le théâtre, il travaille sous la direction d'Omar Abu Saada dans *The Factory* de Mohammad Al Attar créé en août 2018 au Festival Ruhrtriennale.



Alaa Mansour

Artiste et cinéaste, benjamine d'une famille issue de la communauté chiite du sud Liban, Alaa est née en 1989 à Kinshasa.

L'histoire de sa famille est marquée par une succession de guerres, d'exils et de séparations. En 1976, ses parents fuient le Liban en guerre et s'installent en République Démocratique du Congo. En 1991, les *Pillages* les poussent à nouveau au départ. Elle quitte précipitamment la R.D.C. avec sa mère et ses trois frères et sœurs pour retourner à Beyrouth. Son père

reste à Kinshasa pour assurer leur subsistance et ne rentrera définitivement au Liban qu'en 2010.

Alaa grandit dans un Liban lourdement impacté par les crises, l'occupation du Sud Liban par Israël et les épisodes répétés du conflit israélo-libanais. Elle s'installe à Paris à l'âge de 16 ans et obtient son baccalauréat en 2005. De retour à Beyrouth, elle fuit la guerre de juillet 2006, quitte le pays par la Syrie et retourne à Paris. Acquis en 1992 au retour du Congo, l'appartement familial de Beyrouth Sud (quartier du Hezbollah) est détruit par l'armée israélienne cet été là.

Elle entame à Paris des études de cinéma à l'université Paris 8 et sort diplômée de Master en 2013. En 2018, elle réalise *Aïnata*, son premier film documentaire long métrage tourné au sud du Liban où ses parents vivent désormais.



Shevan-René Van der Lugt

Shevan est né le 23 octobre 1989 d'un père syrien d'Alep d'origine arménienne et d'une mère juive. Ce n'est qu'à l'adolescence que sa grand-mère maternelle lui révèle sa judaïté.

D'abord prénommé René, il devient Mohamad quand, à l'âge de 14 ans, son père se remarie avec une musulmane, obtient sa garde et le fait convertir à l'islam. L'année suivante, sa mère parvient à récupérer la garde de son fils. Elle lui restitue son prénom, René, et sa condition chrétienne.

Lorsqu'il tombe amoureux d'un jeune kurde, il décide de se prénommer Shevan en soutien à la cause kurde.

Engagés dans la Révolution, son compagnon est arrêté et Shevan est recherché par les services de renseignement. Avec l'aide du Vatican, les pères Paolo et Frans Van der Lugt lui obtiennent un visa pour le Danemark mais Shevan refuse de partir sans son petit ami, toujours emprisonné. Il est à son tour arrêté et incarcéré 2 mois. En prison, il n'est plus, ni René, ni Mohamad, ni Shevan, il devient le numéro «1057».

A leur libération, le père Frans leur obtient un visa pour les Pays-Bas. Ils s'installent à Utrecht. Shevan entreprend des démarches auprès de l'Etat néerlandais pour adopter le patronyme du prêtre jésuite à qui il doit sa sortie de Syrie et le prénom kurde qu'il s'est choisi.









X-Adra

1er volet de la trilogie - 2018

Conception et mise en scène

Ramzi Choukair

Collaboration artistique administration - production

Estelle Renavant

Dramaturgie

Wael Kadour

Création lumière

Franck Besson

Création visuelle

Maude Grübel

Régie

Rabie Choukair

Traduction - surtitrage

Adriana Santos Muñoz

Avec

Ayat Ahmad
Hend Alkawahji
Ali Hamidi
Mariam Hayed
Rowaida Kanaan
Kenda Zaour

et

Lubana Al Quntar

Coproductions

La Filature - Mulhouse, Bonlieu - An-
necy, Espace Malraux - Chambéry.
Accueils résidence : Le MuCEM,
théâtre Joliette Minoterie, le Mas
de Vezénobres, La Filature.

Soutiens

The Arab Fund for Arts and Culture
(AFAC), l'Archipel des Utopies, la
Fondation Abbé Pierre, Ford foun-
dation, l'ONDA, la Ville du Vigan.

- [Dossier du spectacle et Revue de presse](#)

- [Trailer d'X-Adra](#)

- [Reportage d'ARTE «Adra les survivantes» \(jusqu'en avril 2021\)](#)

Ayat, Hend, Ola (désormais Ali), Mariam, Rowaida et Kenda sont syriennes. Militantes de l'opposition dans les années 80 ou jeunes activistes de la révolution de 2011, toutes ont été incarcérées dans les geôles du régime, dans la prison d'Adra à Damas pour la plupart d'entre elles. Contraintes de quitter la Syrie, elles vivent aujourd'hui en Allemagne et en France.

Les témoignages entremêlés de ces deux générations de détenues politiques composent la trame dramatique d'un spectacle dont elles sont les interprètes.

Spectacle créé les 10 et 11 janvier 2018 à la Filature - Scène Nationale de Mulhouse. 13 dates de tournée en France, en Allemagne, aux Pays-Bas et au Royaume-Uni entre avril 2018 et novembre 2019.

- Janv. 2018 - 2 représentations - La Filature - Mulhouse
- Avr. 2018 - 1 représentation - Theater an der Ruhr - Mülheim (DE)
- Nov. 2018 - 2 représentations - Bonlieu - Annecy
- Nov. 2018 - 2 représentations - Espace Malraux - Chambéry
- Fév. 2019 - 1 représentation - La Renaissance, ce - Mondeville
- Mai 2019 - 2 représentations - Festival Passages - Metz
- Juill. 2019 - 2 représentations - Shubbak Festival - Londres (UK)
- Nov. 2019 - 1 représentation - Festival D.O.T.E - Amsterdam (NL)

per<sup>*
*</sup>
— sei
den

Production : PERSEÏDEN

Estelle Renavant - estelle.renavant@perseiden.org - +33 (0)6 70 45 67 00

facebook : perseiden perseiden

instagram : perseidenperseiden

15 rue Pierre Laurent - 13006 MARESEILLE - Siret 824 040 026 00026 - APE 9001Z - Licence L-D-20-5427

Diffusion : KAWALISS

kawaliss.asso@gmail.com

choukairramzi@hotmail.com - +33 (0)6 31 68 45 47

33 rue Abbé de l'Épée - 13005 MARSEILLE - Siret 840 654 719 00011 APE 9001Z - Licence 2-1114418